



Nous avons traversé rapidement St Denis et pris la route du littoral, chemin faisant nous avons vu ce qui sera l'un des grands moments de notre séjour : le chantier du Viaduc du Littoral avec ses piles, ses travées déjà posées et la barge Zourite en train de travailler.



Après quelques kilomètres, où nous avons compris que l'un des principaux problèmes de l'île est la circulation et les embouteillages, nous sommes arrivés à notre hôtel : Le Récif. L'accueil était bien organisé : les chambres n'étant libres qu'à 11h et il devait être 9h à notre arrivée, nous avons laissé nos valises dans une salle de conférence servant à des séminaires. Nous avons pu alors patienter en découvrant les installations de l'hôtel : piscine, bar, salle de restaurant, blocs de chambres (petits bâtiments R+1) et la plage



Après avoir pris possession de nos chambres, nous avons déjeuné au restaurant dans lequel nous aurons nos habitudes pendant tout notre séjour pour le repas du soir (3 grandes tables rondes)



Une courte sieste, et le personnel de l'agence de voyage nous accueille pour nous exposer le programme de la journée.

Pas le temps de souffler, nous partons pour le port de St Gilles où nous attend « Le Grand Bleu »,



bateau de promenade qui nous emmène au large pour nous faire découvrir l'île depuis l'océan, mais aussi, peut-être les premières baleines qui venant du pôle sud, s'arrêtent pour enfanter et nourrir les petits dans les premiers temps. Effectivement, nous avons la chance avec nous, car après une demi-heure de navigation, le capitaine nous signale qu'il pense en avoir vu deux.



Nous nous dirigeons plein gaz vers le large dans leur direction. Certains d'entre nous vont les apercevoir et les photographier.



Nous avons également eu la visite de dauphins qui pullulent dans ces eaux. En attendant que le soleil se couche, et en retournant lentement vers le port, l'équipage nous sert un très bon cocktail accompagné de spécialités du coin dont les fameux samoussas. Ainsi revigorés nous avons le loisir d'admirer un fabuleux coucher de soleil sur l'océan indien avant de rentrer au port.

De retour à l'hôtel, nous faisons connaissance avec Guylene, notre guide, qui va nous accompagner tout au long du séjour nous faire découvrir toutes les beautés de l'île et par ses connaissances et sa gentillesse rendre notre séjour inoubliable.



Pour terminer cette journée bien remplie, nous assistons à un exposé sur les volcans et en particulier sur le piton de la fournaise toujours actif mais qui pour le moment envoie les coulées de lave sur la côte sans trop de dommages. L'exposé est très intéressant bien qu'ayant été perturbé quelque peu par la technique (son défaillant, ordinateur ne voulant pas reconnaître le projecteur etc...Classique !!!) Nous allons ensuite nous restaurer et pouvons apprécier le cadre de l'hôtel éclairé sans que les moustiques ne viennent perturber ce moment. Nous regagnons nos chambres assez tôt, car la visite du volcan de la Fournaise nous impose de partir de bonne heure pour éviter les fortes chaleurs et les nuages.

3^{ème} jour Le Piton de la Fournaise 20/06/201

6h Le réveil sonne ! Après le petit déjeuner de bonne qualité, nous embarquons dans le car et faisons connaissance avec notre chauffeur Laurent, qui va nous accompagner toute la semaine. Guylène, notre guide, très sympathique, compétente, et toujours souriante, nous raconte l'histoire de l'île et de son peuplement.



L'île de la Réunion a une superficie de 2500 km² environ et 900 000 habitants. Elle a été découverte assez tardivement, en 1507 par des navigateurs portugais mais qui ne se sont pas fixés sur ce caillou volcanique, inhabité, à la végétation luxuriante dominé par ses deux volcans.

Ce n'est que 100 ans plus tard que les français s'y intéressent et en prennent possession. Les Français en 1638 fondent St PAUL sur l'île appelée Mascarin. Après avoir abandonné sur l'île quelques marins, sans espoir de les revoir vivants, de retour 3 ans plus tard, les navigateurs constatent que les mutins ont survécu et ont su développer à leur avantage les nombreuses ressources de l'île. Les autorités françaises officialisent leur domination et rebaptisent l'île en île BOURBON.

Tout en écoutant notre guide, nous longeons la cote vers St PIERRE puis vers l'intérieur des terres où nous traversons la plaine des Cafres, verdoyante, zone de culture et d'élevage.

Nous progressons le long d'une route sinueuse et fortement en pente, au milieu d'une végétation luxuriante, puis le paysage change radicalement et devient minéral, les roches grises ou ocre : lunaire !

Nous atteignons un point de vue panoramique où nous découvrons la Vallée des Remparts qui illustre bien ce changement de paysage.



Nous continuons notre périple et atteignons la plaine des sables. Après avoir descendu lentement le flanc de la montagne en négociant de nombreux virages en épingle à cheveux nous atteignons cette étendue extraordinaire qui nous donne l'impression d'être devenus des explorateurs lunaires pendant que le car roule sur la piste de sable.



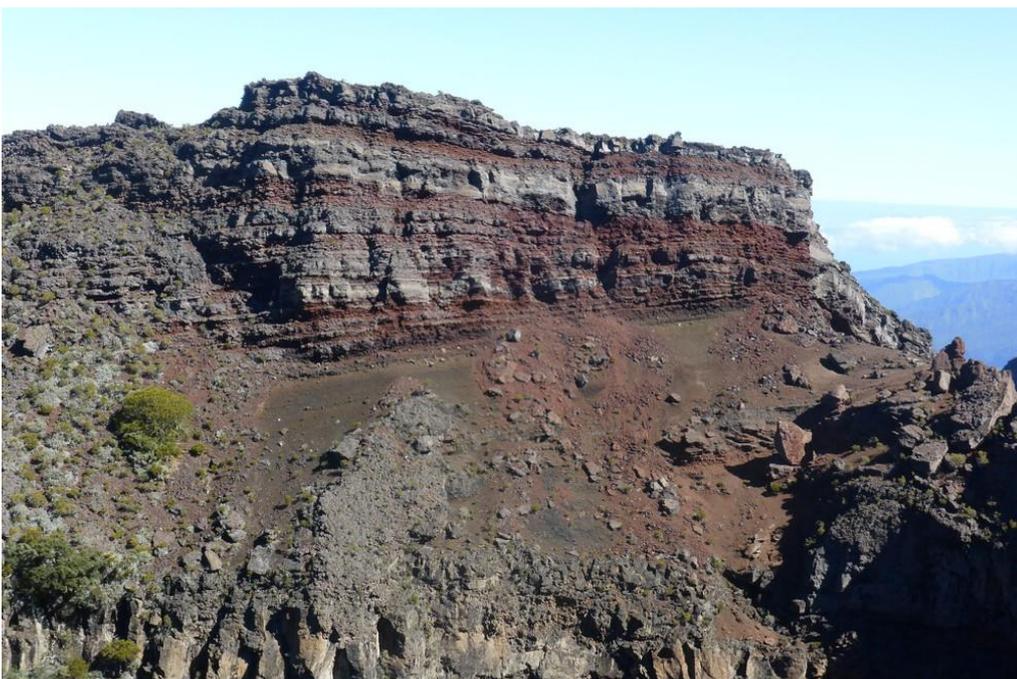


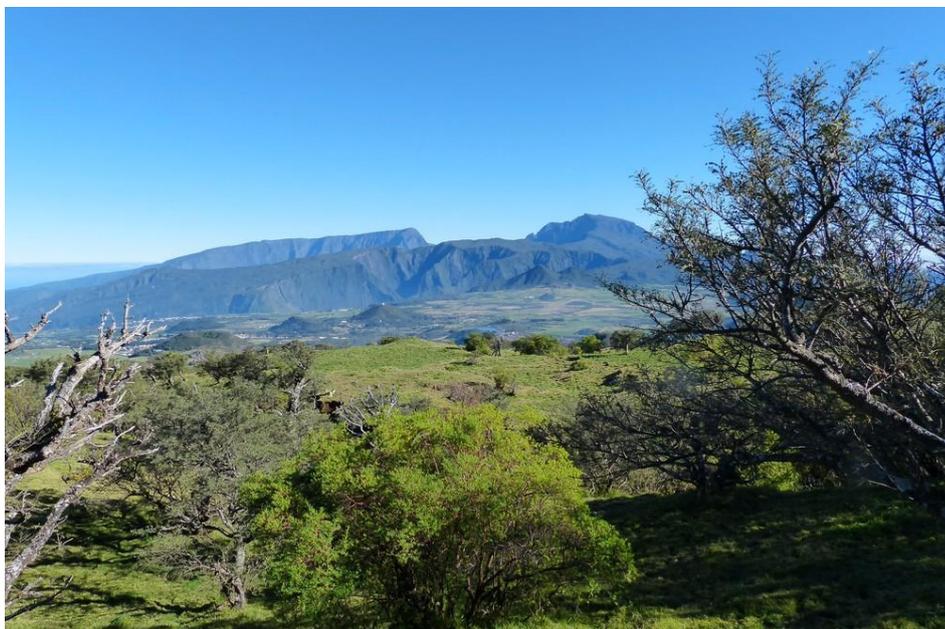
Nous arrivons au pas de Bellecombe, point de vue unique pour découvrir le Piton de la Fournaise avec ses deux cratères le Bory inactif depuis 1971 et le principal « Le Dolomieu » qui date de 1931 ; c'est depuis ce trou de 300m de diamètre et 100m de profondeur que les coulées de lave s'échappent régulièrement.

L'histoire de l'île commence il y a 3 000 000 d'années au fond de l'océan par une éruption volcanique sous-marine qui aboutit à l'émergence d'un premier volcan ; le Piton des Neiges, qui est situé au cœur de l'île, endormi mais non éteint, depuis 10 000 ans. Le Piton de la Fournaise est une excroissance plus récente toujours en activité. Sa formation s'est déroulée en 3 temps : les éruptions initiales datent de 600 000 ans, c'est un volcan de type Hawaïen non explosif qui déverse encore actuellement ses coulées de lave de basalte fluide, peu chargées en gaz, vers le sud-est de l'île.

Il y a 280 000 ans, se forme un cratère dont la limite est la rivière des Remparts. Un autre affaissement se forme il y a 40 000 ans à l'intérieur de premier donnant naissance à la plaine des sables. Enfin, il y a tout juste 5 000 ans, création de l'enclos Fouqué qui est encore aujourd'hui le déversoir naturel de la majorité des coulées de lave.

Le spectacle est somptueux et nous pouvons nous rendre compte du phénomène d'érosion très important qui laisse voir l'histoire géologique de l'île.





Après le déjeuner et la découverte de spécialités locales toujours appréciées nous nous rendons au musée du volcan, où nous plongeons dans l'histoire de l'île et du volcan exposée dans un édifice de 6 000 m²

Le Volcan est l'objet de toutes les attentions, fort heureusement, jusqu'à présent, ses accès de mauvaise humeur sont toujours dirigés vers une zone connue et peu habitée.

Nous regagnons ensuite la côte et la ville de St Pierre, longtemps rivale de St Denis, elle est située dans une rade paisible au débouché de la rivière Abord, réserve naturelle d'eau douce. La culture du café et l'installation de la Compagnie des Indes puis l'exploitation de la canne à sucre en font une ville prospère au 19^{ème} siècle, Un grand projet de port de commerce sera lancé sans jamais aboutir et ruinera ses habitants. Elle est devenue un port de plaisance où il fait bon vivre. Nous faisons une halte pour visiter un marché artisanal local et pour bien finir la journée nous nous retrouvons sur le bord de mer pour déguster la bière locale (Dodo) bonne mais peu alcoolisée, accompagnée de spécialités locales. Nous en profitons pour admirer une nouvelle fois un magnifique soleil couchant.





Enfin retour à l'hôtel pour le dîner et les matchs de la coupe du monde que l'on peut suivre confortablement installés au bar de l'hôtel à côté de la Piscine en sirotant un rhum arrangé.

4^{ème} jour l'Entre Deux 21/06/2018

Ce matin grasse matinée !! Nous partons à 8h pour la visite de l'Entre Deux. Nous suivons la côte jusqu' à St Louis, puis nous remontons à l'intérieur des terres dans une zone verdoyante située à 400m d'altitude dominée par le Dimitile qui s'élève jusqu'à 1800m (montagne qui doit son nom à un célèbre chef marron)

Entre deux, car situé entre le bras de la plaine et le bras de Cilaos qui se rejoignent ensuite pour former la rivière St Etienne qui débouche à St Louis.

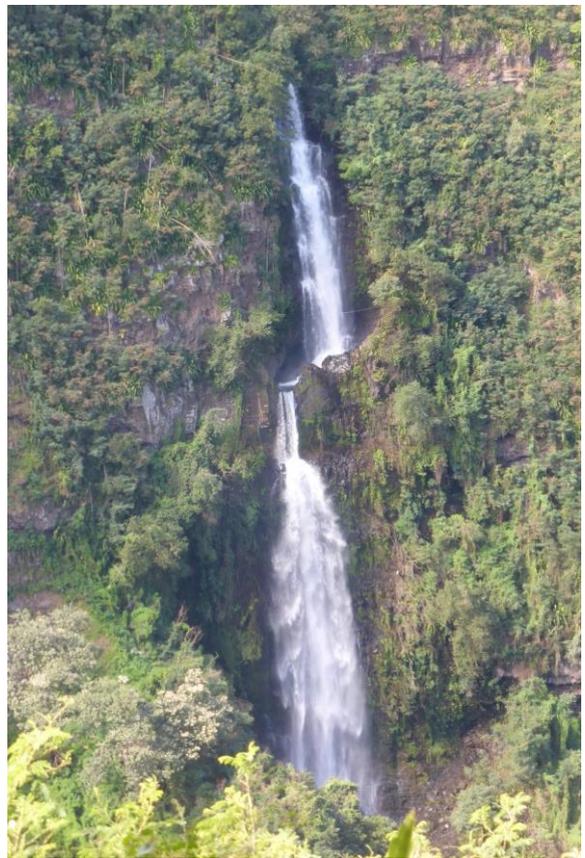


Le temps sur la côte est toujours ensoleillé, mais dans l'intérieur des terres, les nuages sont menaçants. Fort heureusement nous n'aurons pas de problèmes.

Nous pouvons admirer les maisons de style purement créole ainsi que la végétation qui étale toutes ses couleurs chatoyantes et ses formes inconnues dans la métropole

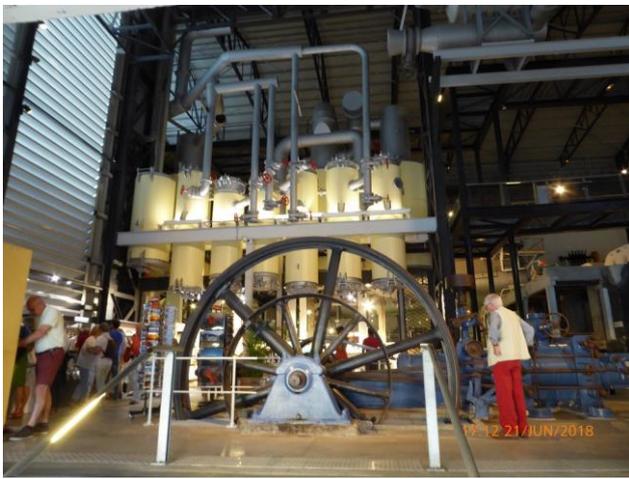


Nous allons ensuite nous régaler chez Céline et Josian d'un repas de spécialités créoles dans un cadre grandiose où l'on peut apercevoir les cascades qui descendent le long de la montagne comme un peu partout dans l'île



Nous retournons ensuite à Piton St Leu ou nous allons visiter la Musée Stella Matutina (dans la commune de ST Leu). Il est installé dans une ancienne usine sucrière et retrace l'histoire de la canne à sucre dans l'île et des hommes (libres ou esclaves) qui ont peiné dans les champs.





Sous la direction d'un jeune guide très compétent, nous avons suivi le développement de cette industrie depuis le début jusqu'à nos jours.

Initialement, au 17^{ème} siècle la Compagnie des Indes va développer la culture du café et l'agriculture. Par la suite La Réunion (alors toujours île Bourbon) va subir les contrecoups des événements qui se déroulent en métropole lors de la révolution française, et après la chute de Napoléon, elle sera occupée par les anglais pendant 5 ans. Ce sont eux qui introduiront la culture de la canne à sucre développée ensuite par le gouvernement Français.

Le travail de la canne à sucre occupe une main d'œuvre abondante et le travail est harassant. Avant 1846 on a recours à l'esclavage, puis à des ouvriers que seuls les grands propriétaires peuvent rémunérer. Les petits propriétaires et les affranchis sombrent dans la misère et ce d'autant plus que des ouvriers corvéables à merci souvent tamouls viennent leur faire concurrence.

A l'heure actuelle, la culture de la canne à sucre occupe plus de la moitié des terres cultivables et représente plus de 50% de la production française. La production se fait toujours en grande partie à la main, à la machette. La canne doit être transformée dans les trois jours en sucre (210 000 tonnes) ou en rhum dans les trois distilleries réunionnaises. La production de Rhum en HAP (hectolitre d'alcool pur) est d'environ 115 000 HAP par an.

A notre grand regret le bar était fermé lorsque nous sommes sortis du musée et nous n'avons pas eu droit à une dégustation.

En compensation, nous avons le droit à nouveau à un superbe coucher de soleil

5^{ème} jour Visite du chantier de la route du Littoral 22/06/2018

C'est le grand jour ! nous allons visiter le chantier en cours d'exécution du viaduc du littoral.

La Réunion est une île qui subit de plein fouet l'érosion : Sous l'effet des pluies, il y a de nombreux affaissements de terrains sur l'ensemble de l'île et notamment sur la route du Littoral qui relie St Denis au port de la pointe des Galets. Après l'effondrement qui eut lieu en 2006, qui fit deux victimes et désorganisa la vie économique de longues semaines. Il fut décidé de construire une nouvelle route sur la mer.

Tout le monde est sur le pont à 9h et l'on ressent de l'enthousiasme pour ce qui doit être le moment fort de notre séjour qui en a déjà connu de nombreux.

Nous retrouvons Guylène, notre guide, qui a demandé de venir avec nous pour la visite de chantier et nous l'y avons conviée très volontiers.

Nous sommes rejoints par Malika Ben Mahidi, une ancienne collaboratrice de GTM, qui s'est installée à la Réunion avec son mari Samy depuis déjà 10 ans. Nous avons énormément de plaisir à la voir et à évoquer les bons moments passés ensemble sur les chantiers et lors des charrettes d'études.

Le parcours est très court pour arriver aux bureaux de la direction de chantier. Nous y sommes accueillis par la chargée de communication Charlotte Benoît-Desvaux et le directeur de projet Francis Guinchard. Nous nous installons dans une salle de réunion où sont déjà préparés les EPI que nous allons revêtir avec nos noms et les chaussures de sécurité à notre taille.



Jean- François Ravix, qui a eu l'idée et a organisé cette visite, prend la parole pour remercier nos hôtes de leur accueil puis cède la place à Francis Guinchard qui nous expose le programme de la journée puis les principes et les contraintes qui ont conduit à la conception de l'ouvrage. Le choix a été de préfabriquer un maximum d'éléments à terre et pour cela deux usines de préfabrication ont été installées : l'une pour la fabrication des voussoirs dans la Zone Arrière Portuaire et la seconde qui préfabrique les piles du viaduc en deux éléments : la partie basse comprenant la semelle de fondation (Embase) et la partie haute comportant le chevêtre (tête de pile) dans le port Est. Après cette « mise en bouche », une fois équipés, nous nous répartissons en deux groupes de façon à visiter les usines en respectant les consignes de sécurité, sans perturber l'avancement et mieux profiter des explications de nos guides.



Les usines sont immenses, celle qui préfabrique les piles est située au Port Est avec accès direct à la mer et peut desservir la barge « Zourite » spécialement conçue et construite pour le chantier. Elle transporte les piles et les voussoirs d'appuis sur place, les positionne et les met en place.



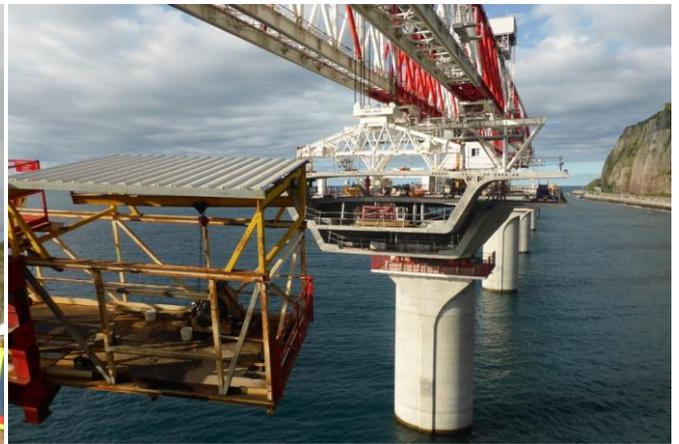
Les voussoirs préfabriqués intermédiaires, préfabriqués dans l'autre usine, sont acheminés par la route, de nuit, par convoi spécial.



Après ces visites, où nous avons pu admirer l'organisation et le professionnalisme des constructeurs nous nous sommes retrouvés au restaurant où le chantier nous a fait profiter encore une fois de la cuisine locale.

Après déjeuner nous reprenons le car et nous rendons sur le chantier où sont mis en oeuvre les éléments préfabriqués. La barge « Zourite » achemine et pose les piles et les voussoirs au droit des piles. Les voussoirs intermédiaires acheminés par la route sont mis en place par un lanceur d'environ 300 m de long.

Nous avons la chance de voir la mise en place d'un voussoir





Nous retournons ensuite dans les bureaux où après avoir rendu nos équipements nous prenons congé de nos hôtes à qui nous renouvelons tous nos remerciements et rentrons à notre hôtel en commentant cette journée qui à tous les points de vue s'est révélée exceptionnelle.

Quelques chiffres concernant ce chantier hors normes

Longueur du Viaduc :5409m

Largeur du tablier 28.9m

Nombre de piles : 48

La hauteur des piles varie de 24 à 38 m

Les embases des piles reposent entre 12 et 15m sous le niveau de la mer soit entre 3 et 8m sous le fond de l'océan.

Les voussoirs du tablier pèsent jusqu'à 670t ils sont transportés par la route et mis en place par le lanceur :1386 unités.

La hauteur des voussoirs à transporter varie de 3.80 à 7.30m.

Les éléments sur appuis (méga voussoir sur pile et voussoir sur culée) très lourds jusqu'à 2400T sont acheminés par Zourite (7 éléments par pile)

Zourite est une barge de 107m de long par 44m de large autopropulsée, équipée d'un portique capable de transporter 4800t. Elle possède 8 jambes qui lui permettent de stationner pour poser les piles.

Elle comporte une centrale à Béton.

Séquence de construction d'une pile

- Réalisation d'une souille pour aller chercher le bon sol.
- Fond de fouille recouvert d'une couche granulaire d'un mètre d'épaisseur.
- Pose de l'embase 40cm au-dessus de l'assise pour permettre l'injection de coulis qui assure un bon contact entre la semelle de fondation et le sol.

Zourite retourne au port Est pour aller chercher la tête de pile et le méga voussoir correspondant.

Un clavage BA est réalisé entre les 2 parties de pile. La partie supérieure de tablier est fixée à la pile par des câbles de précontrainte.

La poutre de lancement de 278 m s'appuiera sur ces piles pour assembler les voussoirs du tablier.

Les usines de préfabrication sont desservies par 3 centrales à béton et une centrale de réfrigération pour maîtriser la température du béton.

6^{ème} jour Le Cirque de SALAZIE 23/06/2018

Après la journée de la veille, passée près de l'océan, c'est un complet changement de décors qui nous attend. Nous remontons vers le nord, et passons une nouvelle fois devant le chantier qui a déjà progressé. Nous continuons jusqu'à Saint André et faisons une halte pour visiter et admirer un temple TAMOUL, ce qui donne à Guylène l'occasion de nous parler de l'origine des habitants de l'île.



Après les premiers colons souvent d'origine bretonne et donc catholiques, ce sont aussi des hollandais et des anglais qui se sont implantés. Jusqu'en 1848 date de l'abolition de l'esclavage, les Cafres originaires d'Afrique orientale et de Madagascar ont été déportés pour travailler dans les plantations de café puis de canne à sucre. Certains se sont révoltés et enfuis dans l'intérieur de l'île et notamment dans les cirques jusqu'alors inaccessibles, poursuivis et très sévèrement punis quand ils étaient rattrapés, ce sont les marrons. A partir de la 2^{ème} moitié du 19^{ème} siècle des travailleurs volontaires les « engagés » d'origine indienne viennent travailler à bas coût et concurrencer la main d'œuvre locale. Ce sont les Tamouls et les Malbars qui ont gardé leur religion d'origine. Ils ont élevé de nombreux temples tel que celui que nous visitons et pratiquent assidûment leurs nombreuses fêtes tout au long de l'année. Il est à noter que 30% de la population est d'origine indienne.

Les religions : catholique, indouiste, musulmane, bouddhiste, implantées progressivement cohabitent harmonieusement.

Nous repartons pour aller visiter une plantation de Vanille : la vanille a été introduite à la Réunion en 1819, c'est une orchidée qui était naturellement fécondée, au hasard par un insecte. En 1841 un jeune esclave trouva la technique pour féconder la fleur de façon artificielle et rapide et permit le développement de la culture industrielle. La vanille Bourbon est réputée, de très bonne qualité et chère. La production annuelle de l'île est de 20 à 30 tonnes.

Nous assistons à la transformation de fruits verts inodores en gousses brunes et parfumées. Quatre étapes : l'Echaudage des fruits, l'étuvage dans des caissons de bois, le séchage, et le stockage dans des malles de bois où elles resteront 8 mois.

La production de l'île est de 20 tonnes par an de vanille verte ce qui représente 4 tonnes de vanille Noire qui vaut aux alentours de 450€ le kilo.



Nous reprenons la route vers le cirque de Salazie, le paysage est grandiose et nous pouvons admirer les nombreuses cascades qui descendent des hauteurs.



Nous atteignons Hell Bourg qui a été classé plus joli village de la France d'outremer. Nous mangeons dans un restaurant typiquement créole, puis après avoir visité les rues du village et profité du paysage grandiose nous prenons le chemin du retour. Nous profitons de la traversée de St Denis pour aller admirer les demeures coloniales typiques situées sur la rue de Paris et l'avenue de la victoire, notamment celle de Raymond Barre



Avant de rentrer à l'hôtel, nous profitons à nouveau d'un magnifique coucher de soleil sur l'océan.

7^{ème} Jour Le Cirque de CILAOS 24/06/2018

Nous partons pour le cirque de CILAOS, en nous dirigeant vers le sud jusqu'à Saint LOUIS. Compte tenu de la configuration de l'île il n'y a pas de route traversant l'île.

Le Cirque de CILAOS est séparé du cirque de SALAZIE par le Piton des Neiges (qui domine l'île de ses 3070m)



Les cirques de Salazié, Cilaos et Mafate s'articulent autour du Piton des Neiges et se sont créés lors de l'effondrement de la voûte de l'un des volcans du massif. L'érosion du vent et les rivières ont sculpté de profondes ravines et de nombreuses majestueuses cascades.

En 1815, Paulin Téchér, chasseur de noirs marrons, découvre des sources d'eau chaude gazeuse dotées de propriétés curatives. Au milieu du 19^{ème} siècle, les riches blancs viennent y faire des cures.

Une route d'accès est construite vers 1927. Le chantier est très difficile et durera 5 ans. La RN5 de 37 km compte 450 virages, des tunnels à voie unique, où le car frôle les deux côtés de la voûte, et il faut au minimum 1h pour la parcourir.

En 1948 un cyclone provoque le comblement des sources, et ce n'est qu'en 1982 qu'elles seront de nouveau remises en activité.

A Cilaos, nous visitons le village et un atelier de broderie qui continue la tradition établie au début du 20^{ème} siècle

Nous effectuons un arrêt le long de la route, pour un pique-nique dans un cadre superbe, avec une organisation réussie et une cuisine traditionnelle créole.



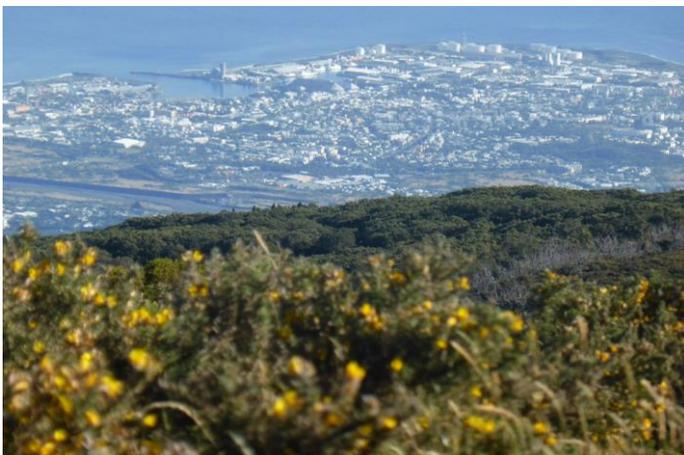
Finalement, nous reprenons la route en sens inverse et pouvons de nouveau apprécier la dextérité de notre chauffeur.

8^{ème} jour Le Piton Maido 25/06/2018

Départ très matinal pour nous rendre jusqu'au Piton Maido(2200 m)

La température a fortement chuté, nous découvrons un paysage magnifique le cirque de Mafate que l'on ne peut atteindre qu'à pied où par les airs.

Chemin faisant nous faisons une halte qui nous permet de découvrir l'océan depuis les hauteurs.





Nous allons, ensuite, apprendre à faire des samoussas sous la direction de DOUDOU, goûter différents rhums arrangés et admirer et acquérir, des produits de l'artisanat local.



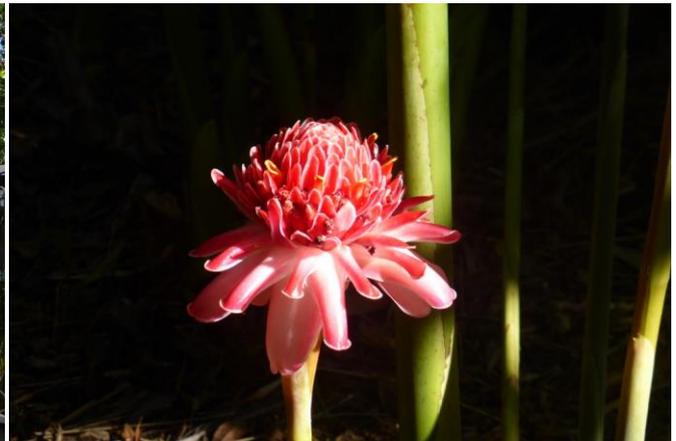
Nouvel arrêt, dans une distillerie de géranium, où nous pouvons admirer la « modernité » de l'alambic.



Nous rejoignons le restaurant, tenu par les enfants de DOUDOU où l'on nous sert copieusement les spécialités locales dans un cadre chaleureux et une fois le dessert et le café avalés DOUDOU vient nous chanter de jolies chansons créoles.



Au retour, pendant que certains vont visiter le Jardin d'Eden et admirer la végétation tropicale, les autres se font déposer au centre de Saint Gilles et rentrent à pied à l'hôtel.



Le soir, après le repas, l'hôtel a organisé un spectacle de danses locales accompagné d'un cocktail ce qui est une façon bien agréable de terminer le séjour.

9^{ème} jour Le jour du départ 26/06/2018

Après avoir bouclé nos valises et réglé les petites dépenses personnelles en rendant la clef de la chambre, nous embarquons dans le car, pour nous rendre à KELONIA qui sera la dernière visite de notre séjour.

KELONIA, Centre d'étude et de découverte des tortues marines. Ici encore le site est magnifique et le temps nous favorise pour cette dernière journée.

Le Centre de Kélonia, est un bâtiment moderne, au bord de la mer, dans lequel on peut admirer les tortues dans un grand aquarium mais aussi les techniciens qui les soignent dans des bassins à l'air libre. Dans l'aquarium, les tortues sont accompagnées par de fort jolis poissons exotiques.



Nous nous rendons à Saint Leu pour déjeuner. En attendant que le restaurant soit prêt, nous pouvons profiter de la plage et de la pinède.



Après un dernier repas de spécialités créoles, nous embarquons dans le car pour aller à l'aéroport. Nous suivons la route du littoral, admirons à nouveau le paysage et le chantier du viaduc. Nous faisons halte à Saint Denis où une partie d'entre nous va faire une promenade dans le centre de Saint Denis, les autres profitent d'une bière Dodo au Café Rolland Garros d'où l'on a une vue superbe sur les jardins et la baie.



Finally, we get back in the car, and after having thanked very much Guylène and Laurent for having shared their love for their island and for having guided us all this week, we pass the controls and wait for our flight.

Contrary to the way there, the plane is full.

While waiting for the departure, we were able to enjoy the duty-free which sold notably rum in 3-liter bottles.

After a flight without stories, we disembark at Orly, where we separate, always a little sad to see us go, but with the promise of seeing each other soon, perhaps in Amsterdam at the departure of the cruise planned for 2019.

ONT PARTICIPE A CE BEAU VOYAGE

Danielle et Patrick ARTAUD, Jeannine et Claude BARBIER, Chantal et Patrice BONNEFOUS, Gérard BOTTAI, François BOUVIER, Colette et Alain CENCIARELLI, Anne et Hervé CRETE, Annie et Gérard DEPOND, Denise et Sylvie GLACHET, Sylvie TOURNANT et François GUILLON, Jacqueline et François JULIA, Marie-France et Jean-Louis LEGRAND, Danièle MAILLARD, Elisabeth MOUILLET, Elizabeth et Jean-Paul MICHEL, Marie-Danièle et Alain PALACCI, Michèle et Jean-François RAVIX, Jacques et Annick TATIN



We would like to thank the new Francis GUINCHARD Director of the Project, Charlotte BENOIT-DEVAUX in charge of communication, Alban FIVEL Director of Maritime Works and their collaborators for their warm welcome and their kindness as well as Jean-François RAVIX who made it possible and organized this magnificent visit to the site.